Document generated on 04/25/2024 12:58 a.m.

Laval théologique et philosophique

Louis Ligier, *La confirmation*. Sens et conjoncture oecuménique hier et aujourd'hui. Coll. Théologie historique, n° 23, Paris, Beauchesne, 1973 (13.5 X 21.5 cm), 302 pages

R.-Michel Roberge

Volume 31, Number 2, 1975

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1020487ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1020487ar

See table of contents

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roberge, R.-M. (1975). Review of [Louis Ligier, *La confirmation*. Sens et conjoncture oecuménique hier et aujourd'hui. Coll. Théologie historique, n° 23, Paris, Beauchesne, 1973 (13.5 X 21.5 cm), 302 pages]. *Laval théologique et philosophique*, *31*(2), 217–218. https://doi.org/10.7202/1020487ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

mais le texte a subi une sérieuse refonte et la bibliographie a été beaucoup mieux nourrie. — Nous pourrions en dire autant de la présentation des « livres prophétiques postérieurs », où L. Monloubou et Th. Chary ont bien récrit le texte que A. Gelin avait fourni à la première édition. Une section de l'exposé de Gelin, « le prophétisme à l'époque perse (années 538-332) », a été reprise et passablement développée par Th. Chary. — P. Auvray a largement développé la présentation des *Psaumes* qu'il avait déjà fournie dans le cadre du même ouvrage. — À l'exposé de Mgr H. Lusseau sur « les autres hagiographes » (Pr, Jb, Ct, Rt, Lm, Qo, Est, Dn, Esd, Ch), — exposé qu'on ne semble pas avoir modifié, sauf dans les indications bibliographiques, — une longue introduction sur la « littérature dite de sagesse en Orient » (533-565) a été ajoutée. — L'exposé de A. Lefèvre sur les deutérocanoniques est récrit par M. Delcor, qui ajoute maintes précisions et renvois bibliographiques aux études récentes. — L'ouvrage se termine encore par l'excellent exposé de P. Grelot sur la « formation de l'A.T. » (741-792).

L'édition nouvelle de l'*Introduction à la Bible* conserve le plan et les orientations maîtresses de l'édition antérieure. Bon nombre de ses collaborateurs figuraient parmi les auteurs de la première édition. Le tome II de l'édition nouvelle, le seul à notre connaissance qui soit paru jusqu'à ce jour, représente toutefois une vraie refonte de l'édition antérieure. La présentation typographique a été légèrement modifiée : le texte nous paraît un peu plus serré, et la page plus large. La lecture est fort agréable à l'œil. Lorsque le texte n'a pas été refondu, — c'est-à-dire récrit, enrichi de données récentes ou précisées, d'indications bibliographiques mettant à jour la documentation utilisée, — il a subi toutefois maintes corrections de détail qui témoignent du soin avec lequel les éditeurs de l'édition nouvelle ont accompli leur travail. Ils offrent dans le présent tome une introduction à l'A.T. rafraîchie, rajeunie, qui met à profit les recherches récentes.

Paul-Émile LANGEVIN

Louis LIGIER, **La confirmation**. Sens et conjoncture œcuménique hier et aujourd'hui. Coll. Théologie historique, n° 23, Paris, Beauchesne, 1973 (13.5 × 21.5 cm), 302 pages.

Ainsi que l'indique le titre de la collection qui l'a recueillie, cette étude est principalement historique. Dans son essentiel, elle reprend en les enrichissant deux articles sur la liturgie orientale de la confirmation, que l'auteur avait publiés en 1972 dans la revue *Gregorianum*.

L'ouvrage s'ouvre par un examen de la portée de la Constitution apostolique *Divinæ consortes naturæ* de 1971. Il souligne, par une suite d'observations pleines d'intérêt, que la Constitution n'a voulu donner qu'une « détermination pratique concernant l'administration valide d'un sacrement dans la seule Église latine » (p. 28). Quant au problème historique et théologique, il resterait ouvert.

Avant de passer à l'analyse des liturgies orientales, Ligier s'arrête aux documents magistériels de Rome qui les concernent. Il en conclut que tous ces documents, dans la primauté qu'ils donnent à l'onction sur l'imposition des mains, appartiennent à une même problématique œcuménique et que « l'équivalence reconnue entre deux éléments rituels appartenant à deux familles liturgiques différentes ne signifie pas du même coup qu'ils s'équivalent aussi dans la liturgie qui éventuellement les rassemblerait, comme c'est ici le cas pour la liturgie latine de la confirmation » (p. 49).

Le dossier des liturgies orientales que présente Ligier à partir du chapitre III ne s'intéresse plus seulement à l'Orient que comme les documents œcuméniques romains classiquement cités. Il en ressort 1) que la chrismation, accompagnée d'une ou de plusieurs formules brèves, existe partout, sauf chez les Nestoriens qui se sont longtemps contentés d'une consignation sans huile ; 2) que l'imposition des mains a été *conservée* par la moitié des Églises orientales, à savoir par les Coptes, les Éthiopiens et les Nestoriens, *redécouverte* par les Syriens, et *introduite* par les Églises orientales unies à Rome (grecque, arménienne, syro-antiochienne et maronite) ; 3) que les oraisons longues et déprécatives qui accompagnent ces rites principaux peuvent être classées en quatre types : oraison sur les néophytes (A), oraison sur le chrême (B), bénédiction d'imposition des mains (C) et prière d'imposition des mains (D). L'auteur classe les rites annexes en trois types : rite de couronnement (E), rite de l'*Axios* (F) et rite du Notre Père (G). L'oraison A se retrouverait partout, quoique souvent concurrencée par l'oraison B appelée par l'onction.

Mais quels sont l'origine et le sens de cette oraison si commune ? N'existerait-elle pas en Occident également ? Et pourquoi n'est-elle pas partout accompagnée de l'imposition des mains ? C'est sur ces questions que le chapitre IV, particulièrement instructif et habile, entend faire la lumière. L'auteur commence par nous faire obser-

ver une parenté, dès la *Tradition apostolique*, entre l'oraison latine d'imposition des mains et l'oraison A des orientaux : ce qui l'autorise à se demander si l'Orient tout entier n'aurait pas connu aussi l'imposition des mains. Cette question est d'autant plus pertinente qu'Augustin parle de l'imposition des mains comme d'une « prière sur l'homme » et que les Grecs, les Syriens d'Antioche et les Arméniens, qui n'ont pas l'imposition des mains, font précisément de l'oraison A une prière sur les néophytes. De plus, en Occident comme en Orient, l'oraison A a teneur de bénédiction.

Une exégèse du canon 8 de Nicée (325), du canon 1 de Saint Basile à Amphiloque, de la législation de Laodicée et enfin de la *Lettre de Constantinople* (Ve siècle), tente d'expliquer comment, de l'époque allant du premier au dernier document analysé, la plupart des Églises d'Asie Mineure en sont venues à privilégier la chrismation pour la réconciliation des hérétiques et la confirmation, et à ne conserver l'imposition des mains que pour les ordinations. Dans ce contexte, « la confirmation y apparaît comme le sceau d'une foi qui se veut "orthodoxe" et le proclame, plus que comme le don de l'Esprit et le premier sacrement des charismes de l'Église » (p. 161).

Le chapitre V fait état des survivances de l'imposition des mains en Orient et de sa lenteur à disparaître.

Les deux derniers chapitres sont faits de réflexions qu'inspirent toutes ces observations au liturgiste et au théologien. Le liturgiste nous semble abusivement offusqué du choix récent de Rome de privilégier la valeur sacramentelle de l'onction au détriment de celle de l'imposition des mains. En dépit de la richesse de la documentation étalée, la thèse nous semble peut-être trop orientée par le traditionnel postulat d'une continuité à tout prix entre l'imposition des mains des Actes des Apôtres et notre imposition des mains. Nous croyons, pour notre part, qu'il serait plus conforme à l'histoire de parler d'un retour à l'expérience apostolique une fois qu'on eut jugé bon de réaménager, au fil des âges, la sacramentalité du baptême en termes de confirmation : cela, d'une part, pour accuser la dimension d'expérience spirituelle de la vie chrétienne et d'autre part, pour dire la nécessaire tension entre diversité des charismes et unité dans une Église en croissance. Que la raison d'être première de la confirmation ait été d'insister sur la dimension spirituelle du baptême, l'auteur nous l'accorderait sans doute, lui qui en fait très justement le « sacrement de l'effusion de l'Esprit sur le peuple sacerdotal » (p. 261). Que la seconde raison de l'aménagement du baptême en termes de confirmation ait été de sacramentaliser l'articulation toujours à refaire entre unité et diversité dans la vie ecclésiale, nous avons déjà tenté de le dégager au plan de l'individu (*Laval théologique et Philosophique*, octobre 1971). Au plan des communautés, la seule information que nous livre l'auteur recensé le suggère déjà amplement. N'est-il pas en effet éclairant de constater une quasi constante coïncidence entre les rites de réconciliation des hérétiques et des pécheurs et celui de la confirmation ? Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de sacramentaliser l'intégration de la diversité dans l'unité de l'Église.

Ces quelques réserves ne nous empêchent cependant pas de considérer l'ouvrage comme tout à fait digne de figurer dans une collection qui nous a impressionnés jusqu'ici par la qualité de ses parutions.

R.-Michel ROBERGE

A. FERMET, R. MARLÉ, **Théologies d'aujourd'hui**, collection « Foi chrétienne », n° 11, Paris, Le Centurion, 1973 (12.5 × 20 cm), 272 pages.

André Fermet, rédacteur de la revue *Catéchistes*, et René Marlé, professeur à l'Institut catholique de Paris, dont les écrits jouissent d'une autorité reconnue, dégagent dans le présent ouvrage les traits essentiels d'une pensée théologique qui à maints égards se veut nouvelle et que l'on retrouve exprimée chez des théologiens, parfois antagonistes, tels J. Robinson, J. Ratzinger, H. Cox, H. Zahrnt et J. Moltmann.

L'ouvrage se compose de cinq études que précèdent, en guise d'introduction, des considérations générales sur la condition actuelle de la théologie. Il nous présente des penseurs qui en regard du message chrétien ont conçu le projet d'être en même temps des innovateurs dans le champ de la discipline théologique et des témoins d'une foi soucieuse de s'adapter au monde contemporain. À cet égard, le volume comporte beaucoup d'intérêt.

Il ne s'agit pas d'une étude analytique et en profondeur des œuvres de l'un ou l'autre des cinq théologiens. Il s'agit plutôt d'une synthèse de leur pensée respective et d'une présentation schématique qui en fait ressortir les points essentiels et les dominantes caractéristiques. À ce point de vue, il faut reconnaître à M. Fermet, auteur de la majeure partie de l'œuvre, et à M. Marlé, auteur de l'étude sur Moltmann, des qualités remarqua-